



HAL
open science

Le système vocalique du dialecte mulhousien : un réexamen de la 'palatalisation spontanée'

Pierre Vogler

► **To cite this version:**

Pierre Vogler. Le système vocalique du dialecte mulhousien : un réexamen de la 'palatalisation spontanée'. 2021. hal-02866744v2

HAL Id: hal-02866744

<https://hal.science/hal-02866744v2>

Preprint submitted on 17 Jan 2021 (v2), last revised 17 Sep 2023 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le système vocalique du dialecte mulhousien : un réexamen de la 'palatalisation spontanée'

Résumé. – *Cet article est consacré à la phonologie des voyelles du dialecte alémanique de Mulhouse (Haut-Rhin). Les faits s'opposent au point de vue, purement phonétique et ponctuel, liant la transformation du système originel à la 'palatalisation spontanée', par faiblesse articulaire de la voyelle d'arrière la plus fermée. La formation du système à partir du moyen-haut-allemand s'explique par la mise en place, d'abord, d'une série postérieure à quatre degrés d'aperture et des changements – arrondissement, fermeture ou avancement – suivis de l'ouverture d'une partie des voyelles antérieures. Il en résulte une organisation de profil rectangulaire opposant série étirée et série arrondie, où la localisation, antérieure pour la première et postérieure ou palatale pour la seconde, a perdu sa pertinence initiale.*

1. De la 'palatalisation spontanée' à la 'solution structurale'

1.1. La palatalisation du phonème fermé d'arrière à partir de formes proches du moyen-haut-allemand (XI^e-XV^e siècles, au sud de la *Speyrer Linie*, désormais mha : Universität Trier 2018), soit *u* > /y/ – en bas-alémanique alsacien et badois ou en haut-alémanique valaisan – a fait l'objet d'une présentation générale avec d'importants commentaires (Beyer 1964, désormais B) qu'il faut d'abord rappeler. L'argumentation s'inscrit radicalement en faux contre tout recours à l'organisation globale du paradigme, à des considérations faisant intervenir la multiplication des voyelles postérieures dans un espace plus réduit qu'à l'avant. Le raisonnement est sous-tendu par une optique générale qui ne part pas de systèmes phonologiques établis, « encore à faire » à quelques exceptions près, mais de notations des voyelles terme à terme, tous parlars confondus. Le refus d'une vision d'ensemble se traduit par une sorte de pulvérisation des exemples qui ne facilite pas le raisonnement. Il oblige en tout cas à se fonder sur une pure « explication physiologique » (B : 179, 364), phonétique au sens étroit, liant la palatalisation à la faiblesse articulaire du phonème en cause. Elle procède de l'idée que, tout au contraire des consonnes, l'affaiblissement ou le renforcement des voyelles sont induits par l'action des muscles abaisseurs de la langue. Une fermeture impliquerait toujours une perte d'énergie (B : 241, reprenant Straka 1958 : 127-129, 1964 : 17-20).

1.2. Outre que l'innovation correspond ici à un déplacement vers l'avant plus qu'à une fermeture, toute limitation de l'aperture est loin de vérifier l'hypothèse ! On ne

comprend pas qu'en face de la « tendance à fermer les voyelles inaccentuées », faibles par principe, la « fermeture expressive a porté uniquement sur les voyelles hautes » (B : 242-243). Dans la région de Phalsbourg, le passage à la palatale, c'est-à-dire à une « forme expressive et toujours pourvue, pour cette raison, du vocalisme *ĩ* » (B : 56, note 1) illustre la même contradiction :

(1) *six' dugə, six' dũglə* 'se baisser'

En mulhousien, une fermeture comparable touche les consonnes expressives, affriquées issues de simples fricatives. Dans certains cas, leur formation accompagne d'ailleurs la palatalisation de la voyelle subséquente, ce qui montre que les changements vocaliques et consonantiques peuvent être soumis à des conditions identiques :

(2) mha a. *sũsen, /d̥sy:sa/* 'bourdonner (dans les oreilles)'
 b. *schũdern, /d̥jy:d̥ra/* 'frissonner'

En allemand comme en mulhousien, une semi-voyelle antérieure initiale se ferme sous l'effet de l'insistance et se durcit en occlusive sourde, non pertinente en elle-même. Elle s'ouvre en se vocalisant totalement en cas d'hésitation, c'est-à-dire en l'absence patente d'emphase :

(3) /*ja*/ 'oui', [*t̥ca*] '(eh bien) oui', [*ia*] 'oui... (peut-être)'

1.3. Une augmentation de l'aperture est loin de correspondre toujours à un renforcement. L'évolution de la voyelle non accentuée du diminutif postposé aboutit régulièrement à la voyelle brève la plus ouverte :

(4) mha a. *sũnelĩn, /se:nla/* 'petit-fils'
 b. *hørnelĩn, /hɛrnla/* 'petite corne'
 c. *öugelĩn, /aigla/* 'petit œil'

Ce changement d'aperture est assez général et touche des voyelles postérieures, délestées devant syllabe finale accentuée :

(5) *Krokodil* → /*grog̊a'del*/ 'crocodile'

Le comportement de la diphtongue ouvrante postérieure supposerait une aperture de départ affaiblie, suivie d'une articulation renforcée, ce qui paraît pour le moins contradictoire :

(6) mha a. *bluost, /blyaf̥d̥/* 'fleurs (des arbres)'
 b. *bruoder, /bryađ̥r̥/* 'frère'
 c. *guot, /gyađ̥/* 'bon'

D'un point de vue inverse, un pronom à voyelle d'aperture maximale se ferme et s'allonge en cas d'accentuation – en reprenant une forme plus proche de celle du mha :

(7) /*sa han s*/ 'ils l'ont', /*se: han s*/ 'ce sont eux qui l'ont'

On n'oubliera pas qu'en français, un 'oui' relâché en 'ouais' se traduit bien par une ouverture...

1.4. Classiquement, la perte d'énergie provoque, non une fermeture, mais la formation d'un schwa, comme on l'a remarqué de longue date (Matte 1982 : 52, note 29). Il s'agit en général d'un premier stade, avant que le résultat s'amuisse en déplaçant sa qualité syllabique sur la consonne subséquente :

(8) mha a. *darnach*, [d̥°r'no], /d̥r'no/ > /d̥no/ 'après cela'

b. *nâch-bûr* / *nâch-bar*, [noxb̥°r], /noxb̥r/ 'voisin'

La disparition de la voyelle en cause s'observe d'ailleurs hors de ce cas de figure. Comparons l'affaiblissement du pronom de 2^e SG, suivi de l'amuissement de la voyelle ouverte, dans des énoncés émis d'un ton agacé :

(9) /mox vos dy ved̥/ > /mox vos da ved̥/ > /mox vos d ved̥/ 'fais ce que tu veux'

1.5. L'allongement vocalique par insistance est également lié à un gain d'énergie :

(10) /mi mon/ 'mon mari', /mi: mon/ 'mon mari à moi'

Or, la palatalisation des voyelles longues du mha est beaucoup plus régulière, alors que ce phénomène devrait concerner en priorité les voyelles brèves, plus faibles :

(11) mha a. *burc*, /b̥urg/ 'château'

gumben, /g̥um̥b̥a/ 'sauter'

luft, /luf̥d̥/ 'air'

b. *bûr*, /b̥y:r/ 'paysan'

hûbe, /hy:va/ 'bonnet, coiffe'

sûgen, /sy:ga/ 'sucrer'

Il est d'ailleurs intéressant de rapprocher les cas, contraires et très nombreux, d'abrègement des composants initiaux en synthématique nominale – par l'effet d'une sorte de perte de poids dans cette position :

(12) a. /me:la/ 'moulin', /mel'hy:sa/ 'Mulhouse'

b. /i:sa/ 'fer', /isab̥o:n/ 'chemin de fer', /isab̥a:nl̥r/ 'cheminot'

c. /sy:r/ 'aigre', /syrg̥ryd̥/ 'choucroute' ('chou aigre')

d. /k^h:l/ 'dépouillé', /k^hla'vo:sa/ 'Petit Ballon' ('gazon chauve')

e. /b̥fo:i/ 'paon', /b̥foiv̥o:d̥l̥/ 'queue de paon' (anthroponyme)

En anglais, la réalisation *tense* et fermée des voyelles longues, [i:], [u:], se distingue dans la même mesure de celle des *lax* et brèves, [ɪ], [ʊ], significativement plus ouvertes...

1.6. Enfin, le passage de /u/ à /y/ serait accéléré par « le voisinage d'une consonne alvéolaire ou alvéodentale », alors que ces dernières sont considérées comme fortes et devraient en théorie provoquer l'ouverture de la voyelle (B : 243, 362) :

(13) mha a. *hût*, /hyd̥/ 'peau'

b. *krût*, /g̥ryd̥/ 'herbe, chou'

c. *lûten*, /lyd̥a/ 'sonner'

L'aperture de la voyelle la plus ouverte diminue d'ailleurs dans une position strictement identique :

(14) mha *rât*, /**ro:d**/ 'conseil, assemblée'

Dans un emprunt récent :

(15) *côtelette* → /**k^huɔlɛɔ**/

On peut en dire autant des cas où la consonne alvéolaire précède la voyelle palatalisée :

(16) mha a. *dûme*, /**ɔy:ma**/ 'pouce'

b. *tûschen*, /**ɔyʃa**/ 'échanger'

c. *zûn*, /**ɔsy:n**/ 'clôture, palissade'

Au total, ces caractéristiques s'inscrivent en faux contre un recours univoque à la faiblesse articulatoire des voyelles les plus fermées. Il est même plus probable qu'une fermeture qui affecte à la fois *u*: et *a*; longs tous deux, procède de l'affermissement de la réalisation...

1.7. Dès 1939, on a formulé l'hypothèse à l'EPHE qu'à partir de 4 degrés d'aperture, par exemple mis en place par l'effet d'une chaîne de propulsion, la voyelle postérieure la plus fermée, gênée par le manque d'espace et la présence de la luvette, pouvait être poussée vers l'avant pour cette raison même et se palataliser en conséquence (Martinet 2005 : 33 et note 21). Les langues les plus diverses vérifient la tendance, à commencer par le gallo-roman – par ailleurs sans rapport avec l'alémanique, où le changement est beaucoup plus tardif (Haudricourt/Juilland 1949 : 100-113, Lausberg 1947 : *passim*). On peut ajouter, sans exclusive, le portugais de São Miguel aux Açores (Rogers 1948 : 13), le suédois (Hock 1986 : 156-157) et des dialectes allemands de l'est trop éloignés pour concevoir un quelconque contact.

1.8. L'application du principe des 4 degrés d'aperture et de la 'solution structurale' s'est heurtée à l'extension géographique variable du phénomène, au fait que le changement se produit ou non selon les langues. S'il n'a pas eu lieu en toscan ou en catalan, c'est que nous avons affaire, non à une règle absolue, mais à une tendance que d'autres caractéristiques pouvaient évidemment contrarier. Dans le cas des différentes formes de l'alsacien, on a contesté le nombre requis des degrés d'aperture, théoriquement réduits à 3, de même que l'existence d'une chaîne de propulsion. De fait, si les systèmes du vieux-haut-allemand – encore de profil triangulaire – et du mha sont à trois degrés, il n'en va pas de même en alémanique. Ce dernier en présente bien 4 immédiatement « avant la palatalisation spontanée », ce qui contredit curieusement le principe même du raisonnement critique (B : 238, 240). Soit, avec un premier degré et une semi-voyelle (malgré son classement parmi les consonnes) d'ores et déjà en voie de déplacement dans la zone antérieure :

(17) $\underset{u}{u}$ / $\underset{y}{y}$
 $\underset{o}{o}$
 $\underset{a}{a}$

Dans le cas des voyelles postérieures, il faut bien partir, en mulhousien, d'un système originel à 4 degrés, compte tenu de ce qu'il oppose voyelles longues et brèves. Ceci n'affecte pas le raisonnement dans la mesure où l'aperture seule joue le rôle déclencheur. Le nombre de degrés opposables est essentiel, quelle que soit la raison de leur mise en place, mais ils sont bien issus ici d'une chaîne de propulsion qui oblige, littéralement, à faire appel au mécanisme 'classique'. Les fermetures de *a:* en /**o:**/, puis de *o* en /**u:**/, relèvent d'un processus général, dont la dernière étape à l'arrière provoque la palatalisation de *u:* en /**y:**/ . La voyelle la plus fermée, manquant d'espace, se déplace en avant, tandis que *ɥ* bref ouvert conserve sa position. Le refus de lier la palatalisation à cette poussée est renforcé par la constatation que le résultat de la fermeture de *o* n'est pas venu occuper la place de *ɥ* ancien, passé en avant. Ceci revient à dire qu'il n'aurait pas transmis le mouvement jusqu'au 1^{er} degré. Or, c'est très exactement pour cette raison que le système, nouveau comparé à celui du mha, opère ici : le nombre d'ouvertures seul est crucial, et non pas le détail des pressions qui l'établit... Bien qu'elles ne soient pas très nombreuses, quelques commutations actuelles, entre /**u:**/ et /**y:**/ – originellement *ɥ* et *u:* – reflètent encore de manière transparente celles qui précèdent l'époque du changement :

- (18) mha a. *durch*, /**ɔ̥u:ra**/ 'à travers' ~ (*dūrāre*→) *dûren*, /**ɔ̥y:ra**/ 'durer'
 b. *surren*, /**su:ra**/ 'bourdonner, passer rapidement' ~ *sûren*, /**sy:ra**/
 'acidité'

1.9. La datation de la palatalisation dépend évidemment des documents mais n'y correspond que de manière approximative. On peut en tout cas penser qu'à Mulhouse elle est moins ancienne qu'ailleurs : 1250 n'est pas un *terminus ad quem* si l'on ne mêle pas tous les parlars, du nord au sud. En 1470 encore, la voyelle longue de *hûsz* 'maison' n'est pas touchée et il faut attendre 1516 pour trouver *hûsz*. L'évolution de la voyelle la plus ouverte, en revanche, est partout « un fait linguistique extrêmement ancien » (B : 221-222) qui remonte au moins au XIII^e et peut-être au XII^e siècle :

- (19) mha *jâr*, Strasbourg 1276 *ior*, Rouffach 1282 *jor* 'année'

À Mulhouse, là encore, il faut attendre 1323 : cette date est bien antérieure à celle de la palatalisation. Le mha lui-même montre des variantes où la *Verdumpfung* – qui requiert un mouvement supplémentaire de projection des lèvres – marque un sens plus fort, ce qui donne peut-être une indication quant à la raison d'une telle innovation, inverse de celle de l'affaiblissement généralement invoqué :

- (20) mha *ach/och* 'ah !', *jâ/joh* 'oui'

1.10. Il est intéressant de noter qu'à Bâle, très proche, ce changement est acquis pour les longues, indépendamment du maintien tel quel de la voyelle postérieure la plus fermée, ainsi que de l'attaque de la diphtongue croissante qui lui correspond. Les voyelles plus ouvertes, postérieures ou arrondies antérieures, ne sont pas touchées non plus. Il serait pour le moins incohérent d'attribuer la fermeture de *a:* à un effet de sa faiblesse, tandis que *u:*, théoriquement moins énergique, se maintiendrait en l'état dans ce dialecte (Suter 2006) :

- (21) mha a. *hûs*, *Huus* 'maison'
 b. *kuo*, *Kue* 'vache'
 c. *donerstac*, *donnschtig* 'jeudi'
 d. *schœn*, *schôn* 'beau'
 e. *sprâche*, *Sprooch* 'langue'

De même, à Wiesenthal (Markgräflerland du sud) :

- (22) mha a. *mûl*, *Muul* 'bouche'
 b. *gâbe*, *Goob* 'don'

1.11. En résumé, les régularités des transformations ou conservations sont les suivantes, en syllabe initiale accentuée ou en monosyllabe. Remarquons que les voyelles postérieures sont affectées de manière irrégulière et que la palatalisation touche essentiellement les longues de 1^{er} degré, à l'articulation tendue. Les brèves, plus relâchées et conséquemment plus ouvertes, demeurent en l'état. D'autre part, très peu de *o:* se ferment, tandis que les brèves originelles perdent majoritairement un degré : la contradiction s'explique mal. Quant aux voyelles de plus grande aperture, elles se ferment dans le cas des longues ou bien s'arrondissent. Abrègements ou allongements à l'arrivée sont secondaires :

- (23) mha a. *u:* *unde*, /**un**/ 'et'
hunt, /**hund**/ 'chien'
jugent, /**ju:gn̥d̥**/ 'jeunesse'
sun, /**su:n**/ 'fils'
 b. *u:*: (*alūmen*→) *alûn*, /**o'ly:n**/ 'alun'
mûs, /**my:s**/ 'souris'
hûfe, /**hyfa**/ 'tas'
lût, /**lyd̥**/ 'sonore'
 c. *o:* *donerstac*, /**dunſd̥ig**/ 'jeudi'
von, /**fu**/ 'de'
honec, /**hu:nig**/ 'miel'
 d. *o:*: *brôt*, /**bro:d̥**/ 'pain'
grôz, /**gro:s**/ 'grand'
 e. *a:* *dahs*, /**d̥ngs**/ 'blaireau'
wazzer, /**vds̥r̥**/ 'eau'
bat, /**bo:d̥**/ 'bain'
tac, /**do:g**/ 'jour'
 f. *a:*: *âl*, /**o:l**/ 'anguille'
 (*strâta*→) *strât*, /**ſdro:s**/ 'route, rue'

1.12. Diverses irrégularités et exceptions ne remettent pas en cause le principe de ces changements. Des voyelles longues de 1^{er} degré, non palatalisées, supposent une histoire indépendante :

- (24) mha a. *bûde*, /**bu:da**/ 'boutique, baraque'
 b. *ûf*, /**uf**/ 'sur'

La palatalisation d'un /u/ bref, dans le cas contraire, est rare et morphologiquement indirecte :

- (25) mha a. *gucken* 'regarder', /gʏgri/ 'kaléidoscope'
 b. *hudel* 'en lambeaux', /fr'hydʎd/ 'embrouillé'

L'analogie jouant, les emprunts au français pourvus de voyelles postérieures de 1^{er} degré sont adaptés selon un modèle quasi-mécanique :

- (26) *boutique* → /bydʎg/, *goût* → /gʏ/, *cousin* → /gʏsɛ/, *rouleau* → /rylo/

À l'inverse, avec élimination de la palatalisation par influence de la koinè après le XVI^e siècle :

- (27) mha a. *glück* 'poule', /glugra/ 'poule pourvue de poussins'
 b. *mütele* 'murmurer', /muɖra/ 'grommeler par protestation'
 c. *sürfeln*, /ɖsurɸfla/ 'aspirer un liquide bruyamment'

1.13. Quelques voyelles brèves plus ouvertes ne sont pas altérées :

- (28) mha a. *horn*, /horn/ 'corne'
 b. *knoche*, /gnoxa/ 'os'
 c. *losen*, /lo:sa/ 'écouter'

La fermeture de la longue correspondante est exceptionnelle et peut être accompagnée d'abrègement :

- (29) mha a. *hôte*, /hu:ða/ 'testicules'
 b. *gôz*, /gus/ 'coulée'

1.14. Quant aux voyelles brèves les plus ouvertes, certaines se ferment, tandis que des longues subissent le simple arrondissement qui d'habitude ne touche que les brèves :

- (30) mha a. *balde* 'vite', /ɸol/ 'bientôt'
 b. *gâbe*, /gɔ:va/ 'don', (*quadrus* →) *quâder*, /gʏvɔgɾ/ 'pavé, grosse pierre'

Il est remarquable qu'aucun /o/ issu de *a* ou *a:* n'apparaît dans des emprunts :

- (31) *cravate* → /grɔ'vɔða/, *grand-papa* → /grɔɸɔɸɔ/, *saperlotte* → /sɔɸɾ'loɖ/,
théâtre → /ɖe'ɔ:ɖɾ/, *tramway* → /ɖrɔmvai/

Les nasales sont traitées de même manière :

- (32) *Antoine* → /ɔ:ɖvan/, *Françoise* → /frɔ:sva:s/, *goudron* → /gɔɖrɔ/

Ajoutons la plupart des anthroponymes :

- (33) *Bader* → /ɸɔ:ɖɾ/, *Haas* → /hɔ:s/, *Gebhardt* → /gɔɸɔɾɖ/

Seuls font exception des termes encore plus récents, intégrés tels quels. Un composé met en contraste un premier élément à voyelle française conservée, suivi d'un autre évolué selon le modèle habituel :

- (34) *petite fabrique de glace* (nom d'un glacier de quartier) → /glasfɔv'regla/

Pour le pronom indéfini de 3^e SG, il faut partir de la forme allemande courante :

(35) *man* → /**ma**/ 'on'

1.15. Il est tentant de rapporter la différence des changements de la voyelle la plus ouverte au jeu de la longueur. Observons que si *a* évolue en /**ɔ**:/, allongé en fin de parcours et sans véritable fermeture, la grande majorité des *a* : – plus énergiques – produit des /**o**:/ . Rien ne permet de vérifier l'hypothèse qu'un /**o**:/ serait toujours précédé d'une première étape en *ɔ*; comme on l'a supposé (B : 221). Rapprochons par exemple :

(36) mha a. *rade*, /**ɾo**:**ɔ**/ 'roue'
rât, /**ɾo**:**ɔ**/ 'conseil, assemblée'
 b. *wagen*, /**vo**:**g**a/ 'voiture'
wâgen, /**vo**:**g**a/ 'peser'

1.16. L'interférence avec la koinè, parfois imposée par les immigrés d'après 1871, explique les couples où les évolutions divergent. À partir de la voyelle postérieure de 1^{er} degré, la palatalisation touche un radical itéré, tandis qu'un toponyme composé, extérieur à Mulhouse et plutôt mal compris, conserve la forme 'littéraire' de l'allemand :

(37) mha *guc* > *guggôch*, /**gygyg**/ 'coucou', *Gauchmatt* → /**gɔix**'**mɔɔ**/ ('pré du coucou')

Avec des longues correspondantes :

(38) mha a. *rûmen*, /**ry**:**ma**/ 'ranger', *Raum* → /**ɾim**/ 'espace'
 b. (*dûrâre* →) *dûren*, /**ɔy**:**ra**/ 'durer', *Dauerbrenner* → /**ɔɔiɾbɾenɾ**/ 'poêle à feu continu'

La fermeture d'un *o* n'opère qu'au sein d'un syntème ancien :

(39) mha *dornach* 'taillis d'épineux', /**ɔurni**/ 'Dornach', *Dorn* → /**ɔorna**/ 'épine'

À partir de la voyelle la plus ouverte, d'abord issue d'une antérieure :

(40) mha *tetschen* 'donner des coups à plat', /**hardɛɔfɔɔɔɔ**/ 'galettes de pommes de terre', *tätscheln* → /**ɔɔɔɔ**/ 'tapoter'

Une longue mène à la même divergence :

(41) mha (*clârus* →) *klâr*, /**glo**:**r**/ 'temps clair', *klar* → /**glo**:**r**/ 'clair'

Soit encore la double forme de l'affirmation :

(42) mha *jâ* 'oui', /**jo**:/ 'oui... si l'on veut', /**jo**'**vol**/ 'allons donc !', *Ja* → /**ja**/ 'oui'

1.17. Les voyelles antérieures subissent le contrecoup de ces changements. Les voyelles brèves évoluent plus tardivement, soit au XIV^e siècle, en /**e**/, /**ɛ**/, /**a**/, en gagnant un degré d'aperture. Les longues de 1^{er} et 2^e degré, toutefois, ne sont pas affectées, là où brèves et longues de plus grande aperture laissent la place à la nouvelle voyelle la plus ouverte. On peut donc dire qu'à la différence de la série postérieure où certaines brèves,

plus faibles, se ferment difficilement, les antérieures s'ouvrent toujours du fait de leur relatif manque d'énergie :

- (43) mha a. *i*: *ich*, /**ex**/ 'je'
vinde, /**fend̥a**/ 'trouver'
 b. *i*:: *îsen*, /**i:sa**/ 'fer'
wîn, /**vi**/ 'vin'
wîz, /**vis**/ 'blanc'
zît, /**ðsid̥**/ 'temps'
 c. *e*: *brennen*, /**br̥ena**/ 'brûler'
kennen, /**k^hena**/ 'savoir'
 d. *e*:: *rêch*, /**re**/ 'chevreuil'
stên, /**ʃde**/ 'être debout'
 e. *ε*: *ëzzen*, /**asa**/ 'manger'
bërc, /**ɸarg**/ 'montagne'
lëbere, /**la:vra**/ 'foie'
nëbel, /**na:v|**/ 'brouillard'
 f. *ε*:: *bære*, /**ɸa:ra**/ 'dispositif de portage, civière'
vælen, /**fa:la**/ 'manquer'

1.18. En position asyllabique, une semi-voyelle antérieure commute avec les consonnes mais n'intègre pas leur paradigme définitoire. Sans contrepartie postérieure, elle serait seule de son espèce et, par conséquent, hors proportion :

- (44) /**juŋ**/ 'jeune', /**jo:r**/ 'année', /**ja:ra**/ 'fermenter'

Malgré sa brièveté, un *e* s'ouvre jusqu'au 4^e degré :

- (45) mha *bengel* 'gourdin', /**ɸaŋala**/ 'petit bâton'

Comme pour les voyelles postérieures, mais de manière plus rare, une forme maintenue sans ouverture suppose un intermédiaire allemand :

- (46) mha *sëmel*, *Semmelmehl* 'chapelure' → /**sem|**/ 'semoule'

Certains termes supposent un intermédiaire, attesté ou non, plus conforme aux rapports habituels :

- (47) mha a. *quâle*, *quël*, /**gva:l**/ 'torture'
 b. *zâch*, **zëch*, /**ðsa:x**/ 'dur, coriace'
 c. *gâhe*, *gæhe* 'vite', /**ga:x**/ '(pente) raide' (bâlois : *gääch*)

Remarquons l'alternance de deux formes issues d'une voyelle de 3^e degré, et dont la seconde est certainement plus récente :

- (48) mha a. *lëben*, /**la:va**/ 'vie'
 b. *lëbendec*, /**lo'vand̥ig**/ 'vivant'

1.19. Les antérieures arrondies sont éliminées dans le même mouvement que l'arrondissement acquiert la qualité de trait définitoire des voyelles postérieures. À l'instar des étirées, les brèves s'ouvrent d'un degré et les longues gardent leur apertures :

- (49) mha a. *y*: *übel*, /**ev̥l̥**/ 'mauvais'
bündel, /**ḅend̥l̥**/ 'paquet'
 b. *y*:: *biule*, /**ḅi:la**/ 'bosse'
hiuselîn, /**hi:sla**/ 'maisonnette'
diutisch, /**ḁiḁʃ**/ 'allemand'
liut, /**liḁ**/ 'gens'
 c. *ø*: *hörnelîn*, /**hɛr̥nla**/ 'petite corne'
löchelîn, /**lɛxla**/ 'petit trou'
 d. *ø*:: *ærelîn*, /**e:rla**/ 'petite oreille'
hœren, /**he:ra**/ 'écouter, entendre'

1.20. Notons une ouverture facultative :

- (50) mha *mülhûsen*, /**mil'hy:sa**/, /**mel'hy:sa**/ 'Mulhouse'

La palatalisée – abrégée – se maintient dans :

- (51) mha : *liuten*, /**lyḁa**/ 'sonner la cloche'

Pareille conservation, là où l'on attend un /e/, s'observe dans des termes sentis comme 'paysans' ou qui ont un caractère expressif :

- (52) mha a. *trürec*, /**ḁry:rig**/ 'triste'
 b. *wüdele*, /**vyrivyri**/ 'caneton' (enfantin)

Des centrales nouvelles, assez mal intégrées et rares, proviennent de l'emprunt :

- (53) *Geröll* → /**gr̥ø:l**/ 'éboulis, pierrier', *kröhlen* → /**gr̥ø:la**/ 'crier'

1.21. Le classement des diphtongues dépend du timbre d'attaque. Leur profil est lié à l'aperture initiale : il est croissant à partir du premier degré et décroissant à partir des attaques plus ouvertes. Il en va de même de leur qualité brève ou longue. Quoique brève, la voyelle de l'ouvrante postérieure est palatalisée, pendant que sa correspondante antérieure se conserve telle quelle et que la palatale est délabialisée. Les ouvrantes ont une apertures d'arrivée qui peut être centrale du fait de sa position hors accent, soit [e], mais en général elle coïncide avec celle de la monophthongue correspondante. L'attaque des diphtongues fermantes s'ouvre – compte tenu de l'arrondissement du résultat pour celle d'arrière :

- (54) mha a. *ie*: *diep*, /**ḁiab̥**/ 'voleur'
niete, /**niḁa**/ 'river'
 b. *ye*: *hüeten*, /**hiḁa**/ 'garder, protéger'
vüezelîn, /**fiasla**/ 'petit pied'
 c. *uo*: *kuo*, /**k^hya**/ 'vache'
muot, /**myḁ**/ 'courage'
 d. *ei*: *heizen*, /**haisa**/ '(s) appeler'

- reis*, /**rais**/ 'voyage'
 e. *øu*: *höuwe*, /**hai**/ 'foin'
vröude, /**fraid**/ 'joie'
 f. *ou*: *boum*, /**ɸoim**/ 'arbre'
houwen, /**hoia**/ 'frapper'

Remarquons que le relâchement éventuel de l'ouvrante antérieure s'accompagne d'un changement d'aperture identique à celui de la voyelle simple correspondante :

(55) mha *wie*, /**via**/ > /**ve**/ 'comment'

1.22. Quelques fermantes trouvent leur origine dans des monophthongues, souvent suivies de semi-voyelles – dont celles d'avant sont intégrées telles quelles :

- (56) mha a. *i*: : *blî*, /**ɸlei**/ 'plomb'
drî, /**ɸrei**/ '3'
 b. *ε*: : *blæjen*, /**ɸla:ia**/ 'être ballonné'
sæjen, /**sa:ia**/ 'semer'
 c. *a*: : *blâwe*, /**ɸlɔ:i**/ 'bleu'
grâwe, /**ɸrɔ:i**/ 'gris'

Ceci dit, la diphtongaison intervient de diverses manières, et parfois d'ores et déjà en mha. En général, il s'agit d'une adaptation secondaire, après palatalisation d'un second élément (Martin/Lienhart 1974 : 748 (1), 1, 197, 718 (2)) :

- (57) mha a. *i*: : *gehîwen* > *geheien* 'maltraiter', /**k^heia**/ 'tomber'
verhîen *verheien* 'perdre', /**fɾ^heia**/ 'casser'
 b. *y*: : *niuwe* *neü*, /**nei**/ 'neuf'
Priuze *Preüss*, /**ɸreisa**/ 'Prussiens'
 c. *u*: : *bûwen* *baüe*, /**ɸoia**/ 'construire'
tûsinc *toüsig*, /**ɸoisig**/ '1.000'

Enfin, une diphtongue hors système est limitée à des exclamations ou des anthroponymes français :

- (58) a. *pfui* → /**ɸfui**/ 'pouah !'
 b. *Louis* → /**lui**/

1.23. Le statut des triphthongues, ouvrantes-fermantes, fait encore problème. Elles sont très peu fréquentes et leur opposition aux diphtongues et aux voyelles simples pourrait sembler insuffisante, compte tenu du manque d'exemples à attaque arrondie. Les rapprochements sont le plus souvent imparfaits entre les deux catégories :

- (59) mha a. *vrüeje*, /**friai**/ 'tôt'
Ruowe, /**ryai**/ 'repos'
 b. *brüjen* 'faire bouillir', /**ɸriaia**/ 'bouillon'
ruowen, /**ryaia**/ 'se reposer'

Avec les diphtongues toutefois, on peut considérer que les commutations sont assez satisfaisantes :

- (60) a. /friaɪ/ 'tôt' ~ /frei/ 'libre'
 b. /friaɪra(ʤsiɖa)/ 'temps passés' ~ /friaɪra/ 'geler'
 c. /ɸliaɪɖa/ 'floraison' ~ /ɸlyɑɖa/ 'saigner'
 d. /s ɸliaɪɖ/ 'cela fleurit' ~ /s ɸla:ɪɖ/ 'cela ballonne'

Il faut, de plus, tenir compte du fait que les triptongues s'intègrent, 'en bloc' pourrait-on dire, dans les contextes ordinaires de la morphologie et de la synthématique, qu'il s'agisse de dérivation ou de composition :

- (61) a. /ryaɪf/ 'te reposes-tu ?', /ryaɪɖɾ/ 'se repose-t-il ?'
 b. /friaɪɾ/ 'plus tôt, d'antan', /friaɪjo:ɾ/ 'printemps'

2. Le système

2.1. Sans négliger la part des multiples exceptions, ces mouvements en miroir reposent sur l'inversion de la tendance en passant de l'arrière à l'avant. D'une fermeture par gain d'énergie – au moins partielle – des voyelles postérieures, on passe à l'ouverture des voyelles antérieures par l'effet d'un affaiblissement. Les changements se traduisent par une réorganisation des voyelles d'avant, qui acquièrent un trait commun 'étiré' qui les oppose terme à terme aux postérieures, toutes 'arrondies'. Le statut de /y/ doit s'envisager selon ce principe : il est pourvu du même trait et conserve sa place, qui l'oppose au reste des phonèmes de la série, en dépit de sa nouvelle localisation. La redéfinition des séries résultantes fait disparaître toute référence phonologique à leur position, tandis que l'ancien *y*, de même que *ø* et *ø* : sont délabialisées en conséquence, évoluant en /ɛ/, ouvert parce que faible, et en /e:/, fermé car long et énergique. Le relatif flottement de la réalisation de /u/ actuel, plus ou moins ouvert à Mulhouse et variant selon les individus ou même les énoncés, s'explique bien à partir du moment que *u* s'est palatalisé : la différence d'aperture avec *u* va automatiquement de pair avec le déplacement en avant et fait disparaître tout risque de confusion. Tout se passe donc comme si la fermeture et l'arrondissement de la voyelle postérieure la plus ouverte entraînait, par réaction en chaîne, un mouvement d'abord de bas en haut à l'arrière, puis de haut en bas à l'avant. À tous égards, la palatalisation, changement le plus visible, n'a rien de 'spontané' de ce point de vue. Schématiquement :

- (62) $i > e$ $u > y$
 $e > \varepsilon$ $\emptyset > u$
 $\varepsilon > a$ $\emptyset > o$
-

Sauf emprunt à la koinè ou analogie, on ne trouve aucun contre-exemple où les évolutions iraient dans le sens contraire, c'est-à-dire avec ouverture dans le cas des voyelles postérieures ou fermeture dans celui des voyelles antérieures. Ces mouvements sont liés et il n'est pas étonnant que les dialectes où la palatalisation ne s'est pas produite conservent les voyelles du mha, et par conséquent l'ancienne arrondie d'avant disparue en mulhousien :

- (63) a. /ɸi:si/, bâlois *Büsi* 'chat' (familier)
 b. /mi:s/ *Müüs* 'souris (PL)'

Si fermeture et ouverture correspondent à deux moments, de renforcement et d'affaiblissement de l'articulation, et se suivant de près, il est difficile d'en faire le résultat d'un même principe phonétique. L'évidente globalité de ces changements est d'une autre nature et met en jeu l'équilibre du système en tant que tel. Le rejet de ce point de vue oblige à concevoir autant de hasards : il ne s'agit alors que de simples *Kollateralverschiebungen* (B : 215), où la palatalisation ne serait qu'un phénomène indépendant et isolé.

2.2. Le tout fonde un système rectangulaire d'opposition de la forme des lèvres, dispositif contrevenant en quelque sorte à l'image idéale du triangle vocalique, censé fondamental. Il est plutôt rare par ailleurs, ce qu'on peut peut-être rapporter au fait que l'écartement des mâchoires va de pair avec la rétraction des lèvres, rendant l'arrondissement plus difficile pour les voyelles les plus ouvertes. La redéfinition des phonèmes ouverts se compare tout de même à ce qui s'est passé à Hauteville. Dans ce parler franco-provençal, « l'opposition de /ɛ/ à /a/ n'est pas seulement une opposition d'ouverture, mais aussi de profondeur », expliquant que « les locuteurs aient tendu à négliger la différence entre les ouvertures 3 et 4, qui n'était pas pertinente dans le reste du système oral, et à accentuer la différence entre articulation d'avant et d'arrière ». En conséquence, « /a/ a passé de la position médiane à la position arrière » et la voyelle correspondante à l'avant à /æ/ (Martinet 2005 : 65). En mulhousien, le changement s'est porté sur la voyelle postérieure ancienne. Son alignement sur la série s'est traduit par l'arrondissement qui la caractérise – ce qui se compare également au changement observé aux Açores, où *a* a pris une valeur proche de [ɔ]. Le /a/ mulhousien est, par réaction, sensiblement plus avancée qu'en français – dont les mots qui en comportent peuvent produire un effet 'd'accent alsacien'... La constante réalisation fermée de /o/ – comparée à celle des voyelles correspondantes de l'allemand – permet également de maintenir une distance suffisante avec /ɒ/. Le résultat du nouvel agencement se compare au « *Vierecksystem* » du dialecte polonais de Płaza ou à celui du slovène de Carinthie, opposant voyelles étirées et arrondies, soit pour les plus ouvertes, *a* et un « *dunkle Vokal* » *â* (Trubetzkoy 1939 : 89-90, 107). Un schéma analogue se retrouve un peu partout en domaine alémanique, si ce n'est que le non-alignement des lieux d'articulation des phonèmes de la série arrondie mène à des présentations souvent déséquilibrées. Les rapports sont décalés, par exemple dans le cas du parler de Scherwiller (B : 180), du fait qu'on ne retient que les réalisations, plus ou moins avancées ou plus ou moins ouvertes, et non les définitions strictement phonologiques. Citons le dispositif de Metzéral (Zeidler 1978 : 173), avec une palatalisée conçue, au contraire et à raison, comme une voyelle de 1^{er} degré, partenaire de /i/ tout en demeurant classée dans l'ordre où l'on trouve l'ensemble des phonèmes d'arrière :

(64) *i y*
ɪ ʊ
ɛ ɔ
a â

2.3. En mulhousien, le paradigme développé se présente par conséquent comme suit :

(65) i	ia	iai	i:	y	ya	yai	y:
e		e:	u	u:			
ɛ	ɛi	ɛ:	o	oi	o:		
a	ai	a:	a:i	ɒ	ɒi	ɒ:	ɒ:i

Il est à noter que le nombre de ces 26 voyelles dépasse celui des consonnes du parler. Ceci est plutôt rare et rejoint jusqu'à un certain point le finnois ou quelques dialectes suédois dont la fréquence des voyelles constitue un « fait unique en Europe » (Hagège/Haudricourt 1978 : 60, 69 note 1).

2.4. Bien que la morphologie ne joue pas de rôle direct ici, elle est un révélateur qui montre que la phonologie fournit une base économique à la variation des formes grammaticales. Elle transcende les systèmes d'oppositions dans la mesure où son principe est fondamentalement de même nature. Ceci concerne tout d'abord le pluriel – adjoint – et le diminutif – conjoint :

(66) a.	/y/-/i:/	: /my:s/ 'souris', PL	/mi:s/, DIM	/mi:sla/
		/ly:s/ 'pou'	/li:s/	/li:sla/
b.	/ya/-/ia/	: /bryaɖɾ/ 'frère'	/briɖɾ/	/briɖɾla/
		/hyaɖ/ 'chapeau'	/hiaɖ/	/hiaɖla/
c.	/u/-/e/	: /gluɾ/ 'bille'	/gleɾ/	/gleɾla/
		/vurm/ 'vers'	/verm/	/vermla/
d.	/o/-/ɛ/	: /froʃ/ 'grenouille'	/fɾɛʃa/	/fɾɛʃla/
		/hof/ 'cour'	/hɛf/	/hɛfla/
e.	/oi/-/ɛi/	: /boi/ 'bâtiment'	/bɛi/	/bɛila/
		/soi/ 'porc'	/sɛi/	/sɛila/
f.	/ɒ/-/a/	: /ɖɒx/ 'toit'	/ɖaxɾ/	/ɖaxla/
		/lɒɖ/ 'campagne, pays'	/landɾ/	/landla/ 'jardins ouvriers'
g.	/ɒ/-/a/	: /ɖɒ:g/ 'jour'	/ɖa:g/	/ɖa:gla/
		/gɾɒ:n/ 'grue'	/gɾa:n/	/gɾa:nla/
h.	/ɒi/-/ai/	: /bɒim/ 'arbre'	/baim/	/baimla/
		/ɖɾɒim/ 'rêve'	/ɖɾaim/	/ɖɾaimla/

2.5. La morphologie du diminutif est, de fait, indépendante de celle du pluriel comme le montrent les cas où ce dernier ne se distingue pas du singulier au plan vocalique :

(67) a.	/y/-/i/	: /ʃnyɔa/ 'rhume', DIM	/jniɔla/
		/ryɔa/ 'chenille'	/riɔla/
b.	/y/-/i/	: /y:ra/ 'montre'	/i:rla/
		/by:r/ 'paysan'	/bi:rla/
c.	/u/-/e/	: /bɔɔa/ 'poupée'	/bɛɔla/
		/ʃɖuva/ 'chambre'	/ʃɖevla/
d.	/o/-/ɛ/	: /bɔla/ 'boule'	/bɛlala/ 'boulette'
e.	/ɒ/-/a/	: /bɒɔ/ 'bouillie, colle'	/bɔɔala/ 'boue'
f.	/ɒ/-/a/	: /fɒ:na/ 'drapeau'	/fa:nla/ 'fanion'
		/nɒ:sa/ 'nez'	/na:sla/

- De Gruyter (Trends in Linguistics: Studies and Monographs 34).
- Lausberg, Heinrich (1947). Zum französischen Vokalismus. *Romanische Forschungen* 60/2: 308-315.
- Martin, Ernst E. und Hans Lienhart (1974 [1899]). *Wörterbuch der Elsässischen Mundarten*. Berlin/New York: Walter De Gruyter [Strassburg: Verlag von Karl J. Trübner].
- Martinet, André (2005 [1955]). *Économie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*. Paris : Maisonneuve & Larose.
- Matte, Édouard J. (1982). *Histoire des Modes Phonétiques du Français*. Genève : Librairie Droz
- Rogers, Francis M. (1948). Insular Portuguese Pronunciation: Porto Santo and Eastern Azores. *Hispanic Review* 16/1: 1-32.
- Straka, Georges (1958). *Principales tendances de l'évolution phonétique du latin au français. Étude de chronologie relative et de phonétique générale et expérimentale appliquées à la phonétique historique du français*. Strasbourg : Université de Strasbourg. Thèse de doctorat ès lettres.
- (1964). *L'évolution phonétique du latin au français sous l'effet de l'énergie et de la faiblesse articulatoire*. Strasbourg : Klincksieck (Travaux de linguistique et de littérature romanes de l'Université de Strasbourg 11).
- Suter, Rudolf (2006 [1984]). *Baseldeutsch-Wörterbuch*. Basel: Christoph Merian Verlag.
- Trubetzkoy, Nikolai S. (1939). *Grundzüge der Phonologie*. Prague (Travaux du Cercle Linguistique de Prague 7).
- Universität Trier (2018). *Mittelhochdeutsches Wörterbuch* [en ligne].
<http://www.mhdwb-online.de> (consulté le 25 octobre 2018)
- Zeidler, Edgar (1978). Le système vocalique et consonantique du parler de Metzéral. *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg* 10.

